

rachèteraient leurs femmes et leurs enfants.

Quand Ioko arriva auprès de la palissade élevée en hâte par les vainqueurs, ses compagnons, qui l'avaient suivi pour être témoins du résultat de sa tentative, se dissimulèrent derrière les arbres et dans les fourrés. Le jour était venu et l'on voyait les Manyemas aller et venir autour des huttes.

—Naonge! Ecoutez! appela Ioko? Est-ce vrai que nos femmes sont vivantes?

—C'est vrai! assura Muini Khamici qui connaissait assez bien les dialectes de la région.

—J'apporte une défense d'ivoire pour Kaolengué et son enfant, cria encore Ioko.—Mais d'abord je veux entendre sa voix pour être certain que vous dites la vérité.

Après un moment une voix de femme, dans le village, répondit:

—Je suis Kaolengué! Oh! Ioko! Je suis ta Kalengué!

Ioko, alors, s'avança hardiment et déposa la défense à terre; il se retira de nouveau derrière le rideau d'arbres. Dans la crainte d'un piège, plusieurs Manyemas dirigèrent les canons de leurs fusils vers la forêt pendant que quelques autres allaient chercher la défense qu'ils apportèrent au chef, debout près de l'entrée de la palissade.

Muini Khamici donna l'ordre de délivrer Kaolengué. Quand les liens qui lui entravaient les poignets et les chevilles furent coupés, la malheureuse s'empara de son enfant, et avec des cris plaintifs s'enfuit en bondissant vers la forêt. Ioko la saisit par la main, et se mit à courir avec elle jusqu'à ce qu'elle tombât à ses pieds, sanglotant et serrant son petit contre sa poitrine.

Pendant plusieurs jours, beaucoup d'au-

tres femmes furent rachetées par leurs maîtres, et quand il n'y eut plus aucune chance d'obtenir d'ivoire à Yabouli, Muini Khamici et sa bande évacuèrent le village, emmenant avec eux ce qui restait de captifs hommes, femmes et enfants. Ils retournaient à Kazingiti avec la quantité de défenses qu'ils avaient été chargés de trouver.

Traversant l'Aruwimi dans des pirogues, la caravane, qui comprenait maintenant trois cents personnes, dont les deux tiers étaient des esclaves, partit pour gagner la rive du Congo. Elle parvint au fleuve à Yamgambi, après cinq jours de marche, à travers des forêts sombres où les fourrés étaient si épais qu'il fallait souvent suivre le lit de petits cours d'eau ou des sentiers frayés par des éléphants.

Trop lourde pour être portée par un seul homme, la défense de Litoï Linéné fut attachée à une forte perche soutenue par deux esclaves. Les femmes avaient charge des défenses plus petites et d'une infinité d'ustensiles indigènes qui formaient la part du butin laissée aux Manyemas. Ceux-ci portaient seulement leur fusil et leurs munitions et surveillaient la caravane. Leurs femmes, qui étaient aussi leurs compatriotes, portaient des volailles, des paniers de maïs, des tiges de canne à sucre et d'autres provisions dérobées dans les villages.

A Yamgambi, la caravane s'embarqua dans des pirogues qui, montées par des indigènes alliés, remontèrent le fleuve pendant quatre jours. Arrivés à Kizingiti les esclaves furent distribués dans les plantations de divers Arabes, et l'ivoire fut entassée dans une hutte où Tippto Tib le répartit entre les chefs qui avaient une part dans l'expédition. Avec son habituelle astuce Tippto Tib sut se réserver la part dans laquelle fut comprise la dé-